

INDÉPENDANTS ET CHIFFRES ROUNDS

Déjà 100 numéros pour *Petit Pont*, hebdomadaire consacré au football pour les 6-13 ans ! Le journal propose pour l'occasion des contenus en réalité augmentée et adapte ses rubriques à ce chiffre vénérable : les joueurs ayant marqué 100 buts, ceux ayant au moins 100 sélections en équipe de France... Sans oublier la création de podcasts et une parole donnée aux enfants pour parler de foot, chaque samedi, à la radio (RTL).



8^e numéro et deux ans d'existence pour *DONg !*, revue de reportages pour collégiens imaginée par Actes-Sud Junior. Un long portrait touchant et stimulant de Théo Curin, jeune athlète amputé des jambes et des mains, y côtoie le portrait de l'un des derniers fabricants de globes terrestres, ainsi qu'un entretien passionnant entre Timothée de Fombelle et l'historien Pap Ndiaye sur la mise en fiction de l'esclavage. Un grand écart éditorial aussi impressionnant qu'intelligent, qui laisse admiratif.

Anniversaire également pour *Baïka*, qui passe le cap symbolique des 20 numéros. Au programme : la Norvège, terre de légendes, de dieux et de Vikings. Le numéro alterne avec cohérence le patrimoine culturel du pays scandinave par des portraits contemporains, à travers le parcours d'une ado norvégienne récemment installée en France ou encore la biathlète Ingrid Landmark Tandrevold. Guide culturel plus que de voyage, le magazine vaut tant pour la qualité du traitement de ses sujets que pour l'élégance de sa direction artistique.



Petit Pont, n° 100, 3 novembre 2020

DONg !, n° 8, novembre 2020

Baïka, n° 20, octobre 2020

ANIMAUX

Préférant comme à son habitude valoriser des espèces animales proches et familières de ses petits lecteurs plutôt que de viser l'exotisme, la *Salamandre Junior* s'intéresse cette fois aux araignées, tandis que sa revue sœur *Petite Salamandre* propose un numéro sur le merle. Divers jeux et activités sont proposés autour de ces animaux du jardin avec, pour chacun des titres, de nouveaux héros pour accompagner les enfants dans leurs découvertes.



Aux éditions Milan, si *Wapiti* s'intéresse à la girafe, sa déclinaison pour les plus petits, *Wakou*, met en vedette le hérisson, à travers un beau reportage photo.

Très complémentaires, les deux magazines alternent avec équilibre et légèreté les sujets de proximité (cueillette d'automne dans les bois, recyclage...) et plus lointains, comme la survie des petits animaux au cœur de l'Amazonie. Des nouvelles formules qui ont trouvé leur vitesse de croisière !

Salamandre Junior, n° 132, octobre-novembre 2020

Petite Salamandre, n° 32, octobre-novembre 2020

Wakou, n° 379, octobre 2020

Wapiti, n° 404, novembre 2020

ARTS

Fin de parution pour *Popcorn* (lire notre article page 96), avec cet ultime numéro consacré au *Voleur de bicyclette* de Vittorio de Sica. Mettant l'accent sur le néoréalisme italien, le dossier s'intéresse ainsi au jeune acteur non professionnel du film et à la relation entre le scénariste et le réalisateur. Un clap de fin sous forme d'apothéose !



Pour son n° 249, *Dada* s'intéresse à Soutine, peintre en apparence traditionnel dans le contexte de l'époque des avant-gardes, mais dont l'œuvre témoigne bien d'un tourbillon de lignes et de couleurs tout à fait original et singulier. On retrouve avec plaisir le savoir-faire et la rigueur de l'équipe de *Dada*, qui poursuit ici vaillamment son travail encyclopédique de l'histoire de l'art.



Sous sa belle couverture imaginée par Alex Kiesling, le magazine de reportages de bande-dessinées *Topo* propose une enquête saisissante d'Éric Coder et Marion Mousse sur la consommation d'alcool chez les jeunes ados. Au sommaire également, le phénomène TikTok, un reportage édifiant sur les Amérindiens, ainsi qu'une enquête sur l'origine des sapins de Noël français.

Popcorn, n° 22, septembre 2020

Dada, n° 249, octobre 2020

Topo, n° 26, novembre-décembre 2020



ET SINON, QUOI DE NEUF ?

Deux projets ayant fait appel au financement participatif sortent de presse leurs premiers numéros.

Sporteen, magazine bimestriel de sport pour les 9-14 ans, se présente autant comme un magazine d'information que comme un outil de découverte et d'éducation par le sport.

À la tête de ce projet comptant huit collaborateurs, Laurence et Jérôme Bureau, soit l'ancienne secrétaire générale de la rédaction de *Phosphore* et un journaliste sportif passé par *Libération* et *L'Équipe*. Une initiative peu commune dont on a hâte de découvrir la ligne éditoriale.



Projet mené par « une passionnée de communication non violente et un journaliste reporter », *Wow! News* est au départ un projet Web constitué d'articles et de podcasts, créé en 2019. S'adressant aux 8-12 ans, sa nouvelle déclinaison trimestrielle sous forme de magazine « papier » proposera des informations positives et « de solution ». Un abonnement pourrait être mis en place en fonction du succès remporté par ce premier numéro.



Sporteen, 49 €/an (6 numéros)

<https://www.sporteen.fr/>

Wow! News, (abonnement en cours d'élaboration)

<https://wow-news.eu/fr/accueil/>

RESPONSABLE ET RÉDACTEUR DE LA RUBRIQUE
Christophe Patris

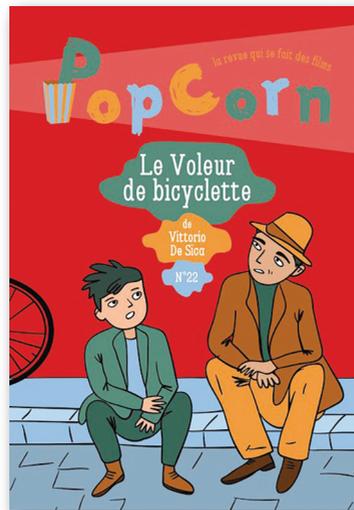
Presse jeunesse : le (premier) jour d'après

Le confinement qui s'est imposé à la société française le 16 mars 2020 a frappé la presse jeunesse dans toute sa brutalité.

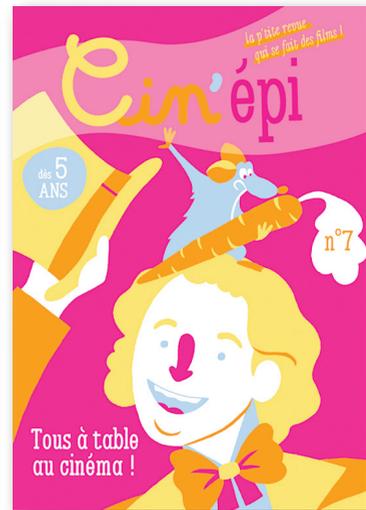
Comment les titres indépendants ont-ils subi cette période déstabilisatrice ?

Le modèle économique particulier de ce secteur est-il menacé ?

Nous avons interviewé les rédacteurs en chef des revues et journaux *Popcorn*, *DONg !*, *Petit Pont* et *Albert* pour tenter d'élaborer un premier constat, alors que plane le spectre de confinements successifs.



↑
Le dernier numéro de *Popcorn*, n° 22, septembre 2020.



↑
Cin'épi, n° 7, décembre 2020.

Un impact sur la création et la parution des titres

« Nous avons eu de la chance, reconnaît Marianne Selli des magazines *Popcorn* et *Cin'épi* : le lancement de nos numéros de printemps a eu lieu le soir-même de l'annonce du confinement. Leur envoi postal, en revanche, a dû être décalé au mois de juin et le numéro suivant a du être repoussé au mois de septembre ».

Une chance que n'a malheureusement pas connue Valentin Mathé, le créateur du journal *Albert*. « Le confinement a été décidé alors que le journal était en cours d'impression. L'imprimeur a donc dû brutalement interrompre son travail. Nous avons ensuite rencontré des obstacles dans la mise sous enveloppe et les expéditions. Notre conseiller de La Poste était injoignable, et nous ne pouvions pas trouver 2 000 enveloppes et les envoyer nous-mêmes. Nous avons donc renoncé à imprimer les numéros suivants ».

Raphaële Botte et la revue *DONg !* ont connu une situation similaire : « Notre numéro devait sortir la semaine suivant la mise en place du confinement, les numéros imprimés sont donc restés coincés chez

l'imprimeur. Il a fallu ensuite les mettre sous pli, les transmettre à notre gestionnaire d'abonnements... Chaque semaine apportait sa petite victoire. Comme nous ne voulions pas que ce numéro soit "sacrifié" de la vente au numéro, nous avons choisi de le placer en librairie au moment de la réouverture, et de donc décaler la parution du numéro suivant ».

Des déboires qui ont globalement épargné le journal *Petit Pont*. « Nous avons eu de la chance, analyse Mathias Rey, notre imprimeur et La Poste ont continué de travailler. La création et la parution ont donc pu se poursuivre presque normalement. Le fait d'être une structure très légère a aidé ». Un regret pourtant : « Nous proposons depuis le début aux enfants de participer en tant que journalistes en herbe. C'est une promesse que nous n'avons malheureusement pas pu honorer pendant ces semaines-là ».

Numérique : un potentiel limité

Déjà habitués à mettre en ligne des « bonus » en format numérique, les titres indépendants comme ceux des grands groupes (lire notre article « Presse jeunesse : vers un printemps numérique ? » dans le n° 313 de *La Revue des livres pour enfants*) se sont

logiquement tournés vers les réseaux sociaux pour maintenir le contact avec leurs lecteurs. « Nous proposons déjà une version PDF de *Petit Pont*. Avec le confinement, nous avons eu l'idée d'ouvrir l'ensemble de nos archives à tous les internautes. Nous avons eu des connexions au Caire, au Pérou... ».

De même pour *DONg !* : « Nous avons mis en ligne un numéro entier sur Calameo. Il a été lu plus de huit mille fois, pour nous c'est beaucoup ! Nous avons également prévu de nombreuses activités dans les collèges dans le cadre de la Semaine de la presse et des médias à l'école. Nous avons finalement fait quelques activités de médiation avec les classes par Zoom ».

Un passage forcé et temporaire au numérique qui confirme paradoxalement l'attachement au numéro imprimé. « Pour *Albert*, nous avons hésité à mettre en place un abonnement numérique. Mais le papier est l'ADN de notre journal, et créer un système numérique efficace et protégé pour seulement quelques lecteurs, ça aurait été chronophage et cher. Nous n'avons pas besoin de pression en plus ! Pour les collectionneurs, nous avons imprimé



DONg !, n° 7, août 2020.



Petit Pont, 14 janvier 2020.



Albert, 5 décembre 2020.

en petites quantités ces “numéros du confinement”, que nous avons vendus en dehors de l’abonnement”.

Autre paradoxe relevé par l’éditrice de *Popcorn* : l’absence d’enfants sur Facebook ou Instagram. « Sur les réseaux sociaux, nous sommes essentiellement en contact avec des professionnels de l’illustration, les libraires... qui sont des adultes. Même si nous mettons en ligne des contenus gratuits, des rencontres virtuelles, ce n’est pas aussi fort qu’en présence des enfants ».

Une répercussion sur le taux d’abonnement ?

Conséquence immédiate à cette présence en ligne, la visibilité des titres a fortement augmenté auprès du public qui ne les connaissait pas encore et a conduit, pour chacun d’eux, à une demande accrue d’achats au numéro et d’abonnements. « Il y a un vrai besoin d’expliquer l’actualité en cette période anxiogène, explique Valentin Mathé (*Albert*). Pour ne pas perdre trop de trésorerie, nous avons mis en place une offre qui permettait de recevoir les numéros du confinement en version numérique, et de débiter l’abonnement avec le retour des numéros imprimés.

La formule a fonctionné ». Même constat pour *Petit Pont* : « Nous restons heureusement sur une ligne de progression continue et observons une évolution un peu plus importante qu’à la même période l’année dernière ».

Malgré ce petit appel d’air, tous restent globalement lucides sur la fragilité de leur modèle. « Je constate que nous sommes en effet de plus en plus identifiés et sollicités. Mais notre taux d’abonnement reste encore en dessous de 1 000, notre objectif de départ. Pour l’instant nous perdons encore de l’argent », s’inquiète Raphaële Botte (*DONg !*). Un constat que partage Mathias Rey pour *Petit Pont*. « Nous sommes contents d’être toujours debout en tant qu’indépendants, mais nous n’avons pas encore atteint nos objectifs. Nous ne sommes pas du tout pérennes, même si tout va bien pour nous ».

Rebondir, à tout prix

L’inquiétude, inévitablement, interroge. « Au sein de *DONg !*, nous nous posons énormément de questions. Nous sommes sans cesse en train de chercher et de réajuster. C’est ce questionnement que le confinement a suscité, pour nous, car dans l’équipe personne n’avait jamais

créé de revue. Au début nous tâtonnions un peu, et aujourd’hui, nous tâtonnons toujours ».

« Pour nous, le confinement a paradoxalement eu un effet positif, en ce qu’il nous a permis de nous poser des questions sur la gestion de nos projets », reconnaît Marianne Selli pour *Popcorn*. Au point, poursuit-elle, de prendre certaines décisions radicales : « Nous avons ainsi décidé d’arrêter la publication de *Popcorn* avec le n° 22, daté de septembre 2020 ». L’équipe souhaite par cette décision se concentrer sur *Cin’épi* qui, de semestriel de 20 pages, devient un quadrimestriel de 40 pages.

Le journal *Albert* a lui aussi fait le point sur les projets en cours. « Même si nous restons suffisamment forts pour exister, le confinement nous a affaiblis. Des projets, comme la collection “Les Mondes futurs” qui propose des livres hors-série d’*Albert*, n’ont pour l’instant pas pu aboutir. *Albert* est en train de prendre une place très importante dans la maison d’édition, tout simplement parce que nous faisons tout, tout seuls. Nous sommes donc en train de réfléchir à la mise en place d’une filiale, une structure juridique propre au journal ».

Comme *Popcorn* et les éditions du Maïs soufflé, *Albert* est en effet une création de la maison d'édition La Poule qui pond, matérialisée par une boutique à Clermont-Ferrand. La diversification serait-elle alors le secret pour tenir debout ? C'est en tout cas la réflexion menée actuellement par l'équipe de *Petit Pont*. « Nous réfléchissons à devenir, au-delà de l'aspect purement éditorial, un créateur de contenus. Nous avons imaginé un numéro spécial sur le basketball, nous proposons des podcasts, des ateliers pédagogiques, nous avons noué un partenariat hebdomadaire avec la radio RTL, pour une rubrique "Les enfants ont la parole"... Nous nous diversifions, et c'est grâce à cela que nous pouvons continuer à proposer un journal sans publicité ».

Aides de l'État

L'État a rapidement mis en place, tant au niveau national qu'au niveau territorial, des aides financières pour faire face à la crise. La presse jeunesse indépendante en a-t-elle bénéficié ?

« En tant que journal uniquement sportif, *Petit Pont* n'était éligible à rien. Indépendamment du confinement, nous bénéficions par contre des aides du ministère de la Culture, via la commission paritaire. Nous sommes également en négociation avec la Banque publique d'investissement pour obtenir une aide au développement d'une structure dédiée aux podcasts ».

De manière générale, les titres que nous avons interrogés n'ont pas bénéficié d'aides spécifiques à la presse mais ont pu compter sur d'autres financements publics, à l'image d'*Albert* : « Nous ne nous sommes pas sentis abandonnés par les services publics. Nous avons reçu des compensations financières au nom de la maison d'édition et pour la fermeture de notre librairie, que ce soit de la part du CNL ou de la région Auvergne-Rhône-Alpes, mais nous n'avons pas demandé d'aide à la presse ». Du côté de *DONG !*, « La revue

a bénéficié d'une aide indirecte, à savoir le crédit d'impôt sur les abonnements. Avant la mise en place du confinement, nous avons également été éligibles à l'aide du CNL ».

Et chez *Popcorn* et *Cin'épi* ? « Nous n'avons pas demandé d'aides financières. Comme nous sommes une maison d'édition associative, nous avons tous des emplois "à côté", qui ont permis de limiter l'incidence du confinement sur la maison d'édition ».

Déconfinement, reconfinement

Le reconfinement du mois de novembre et la possibilité de nouvelles vagues à venir s'annoncent-ils comme une nouvelle succession d'épreuves sans fin ? La rédaction d'*Albert* est confiante : « Il est tout à fait jouable, pour nous, de fonctionner sur un système de "stop and go". Ce qui a été très difficile au printemps, c'était de produire le journal en télétravail en présence de nos enfants. Nous sommes une toute petite structure, nous ne pouvons pas déléguer et fonctionnons en flux tendu, c'est une des limites de notre modèle. Le reconfinement, avec les crèches et écoles ouvertes, ne perturbe pas notre manière de travailler habituelle ».

Il en va globalement de même pour Marianne Selli et Mathias Rey : « Pour *Cin'épi*, il ne devrait pas y avoir trop d'impact. Nous avons à nouveau eu de la chance, car le workshop du nouveau numéro s'est tenu la semaine précédant le reconfinement. Globalement nous sommes mieux préparés, les librairies ont pu mettre en place le "click and collect"... Même si bien sûr tous nos événements sont à nouveau reportés, sans que l'on puisse prévoir quand. »

« *Petit Pont* a abordé ce reconfinement de manière beaucoup plus sereine. Il y aura peut-être un petit embouteillage postal, mais c'est tout. Peut-être même que l'approche des cadeaux de Noël pourrait nous être bénéfique ? »

Raphaële Botte, enfin, souligne l'importance de la médiation dans le modèle de *DONG !*, et s'interroge sur la possibilité de renouer le contact direct avec les lecteurs. « En me rendant dans les classes, je mesure combien le fait de parler de notre travail crée l'intérêt des collégiens. C'est un travail pédagogique indispensable, et c'est en cela que le confinement est déroutant, car il nous coupe brutalement de notre public ».

Un constat et un besoin sur lesquels tous les titres de presse jeunesse indépendants tombent d'accord.

Propos recueillis par Christophe Patris

Cin'épi : magazine quadrimestriel de cinéma pour les 5-7 ans
<https://www.editionsdumaissouffle.com/>

DONG ! : magazine trimestriel de reportages pour les collégiens
<http://www.dong-la-revue.fr/>

Petit Pont : journal hebdomadaire sur le football pour les 6-13 ans
<https://www.journalpetitpont.fr/>

Albert : journal bimestriel d'information pour les 8-13 ans
<https://www.journal-albert.fr/>